

## Compte rendu

**Patricot, Aymeric. *Les Petits Blancs. Un voyage dans la France d'en bas*. Paris : Plein Jour. 2013.**

Chris Reynolds-Chikuma  
University of Alberta

Voici un livre rare en France. Il est rare tant en raison de son sujet que par sa méthode. Le sujet est dans le titre, le Petit Blanc, c'est-à-dire les personnes pauvres (petits) de « race » blanche. Il est rare même si ce sujet est traité par quelques livres qui viennent de sortir tout récemment comme *Dans le blanc des yeux, diversité, racisme et médias* de Maxime Cerville (ed. Amsterdam, 2013), et *De quelle couleur sont les Blancs ?* Sous la direction de Sylvie Laurent et Thierry Leclère (éd La Découverte, 2013). Le sujet est donc d'actualité et ces livres ont d'ailleurs fait l'objet de nombreux articles dans les journaux et sur le web. Les quelques ouvrages cités par l'auteur dans son texte et sa bibliographie (161-62) ou bien traitaient des Petits Blancs aux É.-U. (dans des traductions : Harper Lee, Sherwood Anderson, ou des originaux comme Laurent), ou bien les évoquaient dans des études plus générales (Fassin).

La méthode est inhabituelle puisque ce texte est à la fois un essai et une enquête journalistique. L'enquête laisse s'exprimer ceux qui souffrent, tout en essayant d'être empathique. L'essai tente justement d'expliquer, au lieu d'accuser, tout en refusant d'excuser leurs écarts racistes, leur intolérance, leur ressentiment, leur passivité agressive. Ceux-ci ne sont que les symptômes de leur abandon. Tous ces sentiments peuvent en effet s'expliquer par la misère économique et morale dans laquelle ils ont été rejetés tant par les élites (d'ailleurs encore en grosse majorité blanche en France) que par les autres minorités non blanches, souvent encore délaissées par la République.

Ce livre refuse donc ce qui est devenu un tabou : parler de et avec ces laissés-pour-compte que sont les « petits Blancs », les blancs qui n'ont rien à quoi s'accrocher, certainement pas leur fierté ethnique et culturelle, à moins d'être vilipendés, villainisés par tous, les plus riches (souvent blancs) et les non-Blancs (souvent pauvres).

On sait que le terme de « petits Blancs » a d'abord été utilisé dans les colonies pour désigner les Blancs qui ne possédaient rien ou pas grand-chose par rapport aux « grands blancs », souvent propriétaires terriens. Camus venait de ce milieu social déshérité. Memmi (non cité dans ce texte) sans utiliser le

mot parle déjà de ces petits Blancs de manière systématique dans son « Portrait du colonisateur » publié en 1956 (en particulier, p. 35-38 et 67ff, Gallimard-Folio, 1985). 50 ans après, on retrouve le terme et la réalité qu'il recouvre dans la France postcoloniale et postindustrielle. Ces petits Blancs sont plus divers que ceux des colonies. Si la majorité est peu éduquée, certains le sont pourtant, comme cette agrégée d'anglais, vacataire qui est tombée dans la haine (67), et personnage qui pourrait venir de son livre précédent *Autoportrait du professeur en territoire difficile* (2012) où Patricot utilisait déjà l'expression Épauvre petit Blanc » (71). C'est dans ces banlieues que l'auteur, prof de lettres, s'est reconnu pour la première fois comme étant « blanc » (61) avec ce que cela impliquait de privilèges face aux banlieusards ethniques postcoloniaux pour la plupart venant des ex-colonies françaises et européennes que l'on voit côte à côte dans *Le Thé au harem d'Archi Ahmed* (1985) et dans *La Haine* (1995). Mais ces films ne montrent qu'une partie de la réalité, car beaucoup de petits Blancs se sentent aussi méprisés et plutôt deux fois qu'une, par ces minorités, une fois parce qu'ils sont blancs comme les élites, et une deuxième fois parce qu'ils sont en situation d'échec. Depuis 2005, selon l'auteur, cette « nouvelle minorité invisible » est en voie de diversification puisqu'on la trouve aussi dans les campagnes abandonnées et les zones désindustrialisées. Leur caractéristique commune est de se sentir sans identité puisque selon les discours dominants, ils ne peuvent pas revendiquer leur « blancheur » sans être ostracisés comme étant racistes tant par les minorités non blanches que par la minorité qu'est l'élite en grosse majorité encore blanche, mais qui ne se sait pas ou ne veut pas se savoir telle. Ils se sentent délaissés par la gauche qui traditionnellement s'en occupait, en particulier le parti communiste (aujourd'hui réduit à 3% des votes). Ainsi le parti socialiste depuis 1980 essaie de s'occuper des minorités surtout après le rapport du Think Tank « Terra Nova » qui préconisait d'abandonner les ouvriers, c'est-à-dire en majorité des petits Blancs, et de s'occuper de la France de demain qui comprenait les Beurgeois. Conclusion : « le FN rafle le marché électoral des petits Blancs » (46) qui, à la fois par électoralisme et idéologie (raciste), mais aussi par réelle sympathie pour cette « minorité » invisible, les intègre plus facilement que les autres partis.

Si le cadre général de ce texte est constructiviste (« on ne naît pas blanc, mais le devient », 67) il tient aussi à parler de, et faire parler, l'épaisseur de l'expérience dans ce cas, raciale ou classiste, des « petits Blancs ». Pour cela il fait appel à des sources diverses qui rendent l'analyse de terrain proposée par ce livre très subtile. Rappelons que l'auteur est à la fois diplômé de HEC (Haute Ecole de Commerce) et agrégé de lettres, deux écoles d'élite. Il connaît ses classiques « littéraires » et sociologiques. D'une manière des plus remarquables, il cite et utilise explicitement des auteurs surtout français comme

Césaire, Sartre, Fanon, Beauvoir, qui ont à la fois dénoncé les injustices et su montrer de l'empathie à l'égard des « laissés-pour-compte ».

Les É.-U. sont aussi très présents dans ce livre comme la citation d'Obama en exergue le signale dès le début. Aux É.-U., l'impact de la réalité blanche est aujourd'hui bien discuté partout. Par exemple il existe des « White[ness] Studies », et même des cours sur la réalité des « white trash » aux É.-U., dont Toni Morrison fut une pionnière. Mais alors que les White Studies sont souvent une autre manière de critiquer et déconstruire le pouvoir blanc encore souvent présent aujourd'hui de manière subtile après 400 ans de racisme justifiant l'esclavagisme ou le colonialisme, les White Trash Studies sont, comme les Black Studies l'étaient souvent il y a encore peu pour les Blacks (« Black is beautiful »), une manière si ce n'est de célébrer du moins de comprendre les petits Blancs. Depuis au moins les années 1990, les petits Blancs sont aussi très présents sur les médias démocratiques américains. Ainsi en est-il du show *Roseanne*, même si comme le montre le show *Duck Dynasty* (qui sera diffusé bientôt sur Canal+, ces « Petits Blancs » sont mis en scène parce qu'ils sont perçus comme exotiques, et pour les exotiser plus encore, au sens de les rendre plus « autres » qu'ils ne sont.

En France, un dialogue s'est doucement établi avec par exemple Booba rappeur noir français qui dit se sentir plus proche du chanteur Renaud que du dandy révolutionnaire Gainsbourg tout en critiquant un autre petit blanc comme Johnny Hallyday, plus commercial (voir aussi le dialogue entre Orelsan et Eminem mentionnés par Patricot, 38). Mais sur ce sujet la France est très loin derrière les É.-U.. Sans doute ce retard dans l'étude de la blanchéité est-il dû au fait que le petit Blanc est apparu en France métropolitaine récemment. L'auteur date son apparition du milieu des années 2000 (les émeutes de 2005 en étant un symptôme révélateur). Mais ce retard est aussi dû à l'aveuglement des élites politiques de gauche comme de droite. Le sujet est encore presque totalement inconnu dans les milieux universitaires en France (ou en Europe d'ailleurs). La seule mention universitaire est dans un excellent article de Horia Keababza publié dans *Les Cahiers du Cedref*, en 2006. De manière intéressante pour commencer le débat, Keababza refuse le terme « blanchitude ». Calqué sur négritude, il est incorrect, puisqu'il ne s'agit nullement de valoriser des/les aspects de la culture/race blanche. On devrait plutôt utiliser un néologisme comme « blanchéité », catégorie tout aussi fictive, mais sans fondement biologique ni revendicatif et glorificateur. Le problème de base est que le Blanc reste un non-dit donc un non pensé. Si comme l'écrit Juteau cité dans Keababza, les minorités sont « porteuses de visions partielles et partiales qui surgissent de la diversité de leur vécu, de leur situation concrète et symbolique de minorités », alors le livre-portraits-témoignages-essai de Patricot est le

bienvenu, car il est temps de laisser parler cette « nouvelle » minorité, d'essayer de comprendre ses ressentiments et de dialoguer avec ses membres. Un texte bien écrit, juste, intelligent et ouvert.

## **Bibliographie**

- Anderson, Sherwood. *Pauvre Blanc*. Trans. Anne Mises. Paris : La Découverte, 2005.
- Cerville, Maxime. *Dans le Blanc des yeux : diversité, racisme et médias*. Paris : Ed. Amsterdam, 2013.
- Fassin, Eric, et Didier Fassin. *De la question sociale à la question raciale : Représenter la société française*. Paris : La Découverte, 2006.
- Laurent, Sylvie, et Thierry Leclère, ed. *De quelle couleur sont les Blancs?* La Découverte, 2013.
- Lee, Harper. *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*. Trans. Isabelle Stoïanov et Isabelle Hausser. Paris : Ed. de Fallois, 2005.